

Une contribution peu connue à la connaissance de la flore jurassienne, Thomas Blaikie, botaniste-jardinier Journal de voyages (1775-1792)

par Max André

Max André, 30, rue Pergaud, F - 25300 Pontarlier
Courriel : max.andre@wanadoo.fr

Résumé - Thomas Blaikie (1750-1838), jeune jardinier-botaniste anglais, est envoyé en France par les docteurs John Fothergill (1712-1780) et William Pitcairn (1711-1791), pour entreprendre un voyage dans les Alpes en Suisse à la recherche de plantes rares. Durant l'année 1775, il parcourt notamment la partie centrale et sud de la haute chaîne jurassienne où il fait de nombreuses découvertes botaniques. Dans cette note figurent quelques extraits de son journal ainsi que toutes les espèces citées pour la partie jurassienne de son journal. Parmi les espèces découvertes par Blaikie, signalons *Arctostaphylos alpina*, *Androsace lactea*, *Androsace villosa*, *Leontopodium alpinum*, *Saxifraga hirculus*... Ces observations peuvent apporter une confirmation de l'indigénat de certaines espèces, d'autres modifient la répartition connue de quelques taxons.

Mots-clés : journal de voyages, massif jurassien, botaniste, inventaire, phytogéographie.

Introduction

Le journal de voyages de Thomas Blaikie a fait l'objet d'une édition anglaise, *Diary of Scotch Gardener at the French Court at the End of the Eighteenth Century*, imprimé à Londres en 1931. La première partie de l'ouvrage a fait l'objet d'une traduction par Louis Seylaz publiée en 1935 à Neuchâtel. Cette note utilise la traduction récente de Janine Barrier, *Sur les terres d'un jardinier, Journal de voyages 1775-1792*, Les Éditions de l'Imprimeur, Besançon, 1997.

Thomas Blaikie (1750-1838) est jardinier mais également très bon botaniste. En Angleterre il côtoie Joseph Banks, directeur des jardins de Kew, et William Aiton, jardinier en chef qui lui apprennent son métier de façon optimale. C'est son commanditaire, le docteur Fothergill (1712-1780) qui l'employait dans son domaine d'Upton au nord-est de

Londres, qui l'envoie en France et en Suisse pour rapporter un maximum de plantes alpines en vue d'augmenter les collections.

Notre jeune homme part le 13 avril 1775 pour la Suisse avec l'*Historia stirpium indigenarum Helvetica* de Haller ; il utilisera également pendant son séjour la classification de Linné qui commence à être connue.

Cet aventurier de la botanique est un randonneur d'exception qui épuisera rapidement tous ses guides, ne craignant ni la foudre des orages estivaux, ni la neige et les loups, particulièrement abondants à cette époque.

Son récit est d'une grande naïveté, mais sa curiosité nous permet de percevoir des paysages botaniques, des modes d'existence très précaires pour les populations locales, le tout agrémenté de détails souvent cocasses. Des plantes attirent plus parti-

culièrement le regard de notre botaniste et font l'objet de citations assez précises. Le 25 novembre 1775, il expédiera en Angleterre 440 paquets de plantes représentant plus de 400 espèces.

L'ouvrage de Blaikie n'est jamais évoqué dans les bibliographies qui accompagnent les flores jurassiennes anciennes et modernes. Il est pourtant évident que les observations botaniques de ce jeune anglais sont d'un intérêt évident comme le montre cette note.

Extraits

Voici quelques extraits concernant ses excursions sur le massif de la Dôle et environs.

7 juin. J'ai déjeuné à Saint-Cergue et j'ai pris quelques provisions, le mieux de ce que j'ai pu me procurer pour la montagne, mais elles sont

très difficiles à trouver. Cependant je me suis mis en route avec un guide pour me conduire. Après un passage à travers bois et le long de quelques chemins que les gens avaient pratiqués pour leurs troupeaux, etc., je suis arrivé à l'alpage où est le troupeau de M. Gausson pour l'été, il s'appelle le mont « Pierre Olivier¹ ».

Il y a également un grand nombre d'autres troupeaux en plus du sien, car ils ont l'habitude de s'organiser en compagnie, quelquefois de cent à deux cents têtes de vaches, pour passer l'été. Ils partent dès que la saison le leur permet, ce qui est en général vers le 1^{er} juin, c'est une grande fête pour les gens, les vaches ont leurs cornes ornées de fleurs, et elles sont suivies par les bergers et d'autres gens qui jouent de la musique et qui dansent. Il y a quelquefois un cheval pour transporter les différents bagages, tels que des pots, etc., pour faire le fromage, et des récipients pour le lait, ce en quoi consiste l'essentiel de leur mobilier, et quelques-unes des vaches transportent une partie de leurs biens. On fournit à tous les bergers un tabouret à un pied pour la traite, qu'ils attachent autour de leurs reins avec une courroie et une boucle, aussi quand ils s'asseyent ils se mettent en équilibre sur leurs jambes et sur celui-ci, on dirait que leur corps est placé sur trois jambes. Le tabouret est attaché au berger au moyen d'une sangle de sorte qu'il marche facilement avec son tabouret dans le dos, et de loin le pied fait comme si l'homme avait une queue. Le dessus, qui est rond, a environ quatorze pouces de diamètre et le pied est au milieu, cela semble très pratique.

Leur manière de filtrer le lait est très habile et bien adaptée à ces montagnes. Au fond d'un seau en forme d'entonnoir, ils mettent une poignée de branches de sapin avec l'extrémité vers le haut, qui remplissent le seau ; les feuilles toutes dirigées vers le haut empêchent tous les poils

ou n'importe quoi de passer, et filtrent le lait mieux qu'une étoffe ; on les change à chaque traite, de sorte qu'elles sont toujours propres et fraîches. C'est cette montagne qui fournit une vaste quantité de fromage à la France sous le nom de « fromage du Gruyère ». Ces fromages sont très grands, ils ont souvent plus de deux pieds de diamètre et à peu près quatre ou cinq pouces d'épaisseur. Ils sont quelquefois très bons, bien que pleins de trous ou d'yeux ce qui est, je crois, la faute de leur manière de presser. Les vaches sont remarquablement belles et grasses et semblent donner beaucoup de lait, les pâturages sont excessivement riches. Je suis resté là très heureux avec les bergers, j'ai vécu de bon lait et de crème, j'ai examiné les bois environnants et j'ai trouvé quelques plantes mais rien de particulier. J'y suis resté et j'ai logé avec les bergers sur un bon lit de branches de sapin.

8 juin. Après un déjeuner de fromage et de crème dans les huttes des bergers, je me suis mis en particulier en route pour la Dôle qui est la partie la plus haute du Jura et qu'on voit de très loin. Cette montagne est réputée comme l'une des plus riches du pays en plantes. Bien qu'elle soit dans la même chaîne de montagnes que le Jura, elle forme une colline séparée. Elle s'élève en forme de cône au-dessus des autres, il y a de très nombreuses plantes dans les creux d'énormes rochers. Dans le fond, à peu près à mi-hauteur du mont, il y a un fourré de sapins dont la taille diminue quand on monte et ensuite est suivi par de plus petits arbustes. Dans quelques endroits il y a de grandes quantités de *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium uliginosum*, de *Mespilus alpinus* [*Sorbus chamaemespilus*]. La plus haute partie de cette montagne est encore couverte de neige, particulièrement le flanc nord.

Du haut de cette montagne² il y a la plus noble et étonnante vue des

autres collines et du lac de Genève vers la Savoie. Tout le pays environnant semble une seule suite de collines et de vallées, il est parsemé de plusieurs lacs. Bien que le temps ait été très chaud dans la plaine je l'ai trouvé excessivement froid et coupant sur le sommet, un vent du nord perçant, peu de plantes déjà en fleurs. Je suis descendu à travers bois par un autre chemin, le temps était très changé, pluie et tonnerre dans les vallées, bien que ce soit une journée claire en haut. Cela fait l'effet le plus saisissant de voir l'orage qui se déchaîne sous les pieds et le tonnerre qui gronde, mais cela s'est bientôt éclairci. J'ai vu plusieurs arbres fendus par la foudre et l'écho des rochers rend le bruit épouvantable. Après avoir admiré et contemplé tout cela en traversant les bois solitaires, j'ai été surpris par la nuit qui approchait, sans bien savoir quel chemin prendre, mais finalement j'ai rencontré un homme qui m'a informé que j'étais sur un chemin complètement à l'opposé de celui que je devais prendre pour retourner d'où j'étais parti le matin. Mais comme il faisait nuit il m'a dit qu'il y avait des maisons où je pouvais trouver à me loger, et comme il allait de ce côté-là nous avons marché péniblement ensemble, jusqu'à ce qu'enfin nous arrivions à une petite chaumière. Les gens étaient très civils et m'ont traité aussi bien qu'ils le pouvaient, et j'ai récompensé mon guide avec une bouteille de vin. J'ai eu des oeufs pour souper, ce qui est généralement tout ce qu'on peut se procurer, j'ai dormi très confortablement sur ma paillasse, étant bien fatigué comme d'habitude.

9 juin. Je me suis mis en route de bon matin pour continuer mes découvertes autour du mont Dôle. J'ai trouvé la *Tozzia alpina*³ en grande quantité dans ces bois, et je suis allé fouiller tout autour d'un lac⁴ vers le nord du Jura, que j'avais vu hier du sommet de la Dôle, j'y ai trouvé des quantités de *Vaccinium uliginosum*, *V. oxycoccum* [*V. oxycoccus*], et *Andromeda*

¹ Lieu-dit non localisé mais très certainement situé sur le versant sud-est de la Dôle.

² Lors de son excursion du 29 septembre, il note *Filago leontopodium* [*Leontopodium alpinum*] et *Centaurea phrygia* L. Cette dernière espèce n'existant pas sur le massif jurassien, voir le paragraphe commentaires.

³ Le 30 septembre, dans les mêmes lieux (nord-ouest de la Dôle), il note également *Viola biflora*.

polifolia, ainsi que quelques autres plantes de marais, mais peu de plantes rares. Après avoir fouillé les bois et les environs sauvages, le soir j'ai trouvé mon chemin vers les cabanes de bergers où j'ai trouvé ma vieille connaissance. J'y ai logé.

10 juin. Après déjeuner, j'ai donné à ces gens une demi-couronne pour boire en récompense de leur amabilité, mais ils n'ont rien voulu recevoir à moins que je promette de passer la soirée avec eux, ce que j'ai accepté. J'ai passé la journée à examiner les bois et les vallées environnantes et à rassembler ce que je pouvais comme plantes pour mon retour à Bourdigny, et le soir nous avons eu une fête de crème, etc., et beaucoup de vin qu'ils avaient envoyé acheter à environ quatre lieues. Aussi cette soirée

s'est-elle passée très joyeusement à danser et à boire, quelqu'un de la compagnie a joué du violon et les autres ont dansé, j'en ai fait autant, et ainsi nous avons tous dansé pieds nus. J'ai souvent admiré le bonheur de ces gens qui trouvent plus de plaisir dans ces occasions très insignifiantes, que la classe supérieure n'en trouve dans les grands bals. À la fin quand nous avons été fatigués et que le vin a été fini, nous nous sommes retirés pour nous reposer sur nos lits de branches de sapin et de foin, où nous avons confortablement dormi.

11 juin. J'ai emballé toutes les plantes que j'avais récoltées dans cette partie du pays et après déjeuner je me suis mis en route avec elles, j'ai pris congé de mes amis et j'ai conti-

nué mon chemin par derrière la Dôle à travers les bois les plus déserts vers Gex⁵. J'ai trouvé beaucoup de plantes que j'avais déjà trouvées, dans quelques endroits il y a de grandes quantités de *Rhododendron ferrugineum* qui à présent sont en fleur et magnifiques, quelques pentes sont du rouge le plus beau et avec le contraste de ces bois solitaires... Le rhododendron est appelé par les habitants de ce pays « la rose de la montagne »...

Liste des plantes citées par Thomas Blaikie (pour le Jura uniquement)

Espèces citées (nom valide entre crochets)	Lieux (essai de localisation plus précis entre crochets)	Statut actuel * (d'après J.-F. PROST, 2000)	Dates d'observation
<i>Orchis morio</i>	Environs de Bourdigny	Commun partout	6 mai 1775
<i>Orchis mascula</i>	Environs de Bourdigny	Commun partout	6 mai 1775
<i>Daphne mezereum</i>	Environs de Bourdigny	Commun sur les sols calcaires	6 mai 1775
<i>Daphne laureola</i>	Environs de Bourdigny	Commun sur les sols calcaires	6 mai 1775
<i>Genista germanica</i>	Environs de Bourdigny	Commun sur les sols acides	6 mai 1775
<i>Scilla bifolia</i>	Sur le mont Jura [pente est du Crêt de la Neige depuis Saint-Genis]	Commun dans toute la montagne	15/20 mai 1775
<i>Narcissus sp.</i>	Sur le mont Jura [pente est du Crêt de la Neige depuis Saint-Genis]	Commun dans toute la montagne à partir de 500 m	15/20 mai 1775
<i>Crocus vernus</i>	Sur le mont Jura [pente est du Crêt de la Neige depuis Saint-Genis]	Commun dans la montagne au-dessus de 800 m	15/20 mai 1775
<i>Dryas octopetala</i>	Sur le mont Jura Saint-Genis [Secteur Crêt de la Neige-Reculet]	Commun sur les rochers de la haute chaîne, du Chasseron et du Creux du Van au Grand Crédo	15/20 mai 1775
<i>Arbustus uva ursi</i> [= <i>Arctostaphylos uva-ursi</i>]	Sur le mont Jura Saint-Genis [secteur Crêt de la Neige-Reculet]	Commun sur les rochers de la haute chaîne (Weissenstein-Grand Crédo)	15/20 mai 1775
<i>Erinus alpinus</i>	Sur le mont Jura Saint-Genis [Secteur Crêt de la Neige-Reculet]	Commun dans la montagne au-dessus de 800 m ; rare en dessous, à partir de 230 m	15/20 mai 1775
<i>Spiraea ulmaria</i> [= <i>Filipendula ulmaria</i>]	Sur le mont Jura Saint-Genis	Commun partout	15/20 mai 1775
<i>Spiraea aruncus</i> [= <i>Aruncus dioicus</i>]	Sur le mont Jura Saint-Genis	Commun dans la montagne à partir de 400 m	15/20 mai 1775

* Uniquement les stations proches des localisations évoquées par Blaikie.

⁴ Il s'agit des lacs des Rousses (5 km à vol d'oiseau) et de Joux qu'il visitera plusieurs fois. Le 28 septembre, il note en plus des plantes déjà citées, *Vaccinium edea* [*V. vitis idaea*].

⁵ Gex est situé à 6 km à vol d'oiseau de la Dôle.

<i>Viola calcarata</i>	Sur le mont Jura Saint-Genis [secteur Crêt de la Neige-Reculet]	Commun dans le sud de la haute chaîne (Mont Tendre – Grand Crédo)	15/20 mai 1775
<i>Gentiana verna</i>	Sur le mont Jura Saint-Genis [secteur Crêt de la Neige-Reculet]	Commun dans toute la montagne à partir de 500 m	15/20 mai 1775
<i>Gentiana acaulis</i> [très certainement <i>G. clusii</i>]	Sur le mont Jura Saint-Genis [secteur Crêt de la Neige-Reculet]	<i>Gentiana clusii</i> est nettement plus fréquente dans la partie sud de la haute chaîne que <i>G. acaulis</i>	15/20 mai 1775
<i>Phyteuma spicatum</i>	Mont Salève	Toujours présent	23 mai 1775
<i>Saponaria ocyroides</i>	Mont Salève	Toujours présent	23 mai 1775
<i>Daphne alpina</i>	Mont Salève (au pied)	Toujours présent	24 mai 1775 23 octobre 1775
<i>Anthyllis montana</i>	Mont Salève	Toujours présent	24 mai 1775
<i>Andryala non décrite par Linné d'après Blaikie</i> [<i>A. integrifolia</i> ou <i>Hieracium</i> ?]	Mont Salève	<i>Andryala integrifolia</i> est signalé dans la région lyonnaise, de la Dombes et sur la Cotière	24 mai 1775
<i>Laserpitium sp.</i>	Mont Salève, partie est		30 mai 1775
<i>Arbutus alpina</i> [= <i>Arctostaphylos alpina</i>]	Versant nord de la haute chaîne (France) [secteur du Crêt de la Neige]	Très rare sur les rochers de la haute chaîne : la Dôle, Le Crêt de la Neige, Reculet.	4 juin 1775 12 juillet 1775
<i>Pinguicula alpina</i>	Versant nord de la haute chaîne [secteur du Crêt de la Neige] Entre la Dôle et le lac de Joux (versant nord)	Assez répandu dans la partie sud, à partir de la Faucille	4 juin 1775 1er octobre 1775
<i>Cypripedium calceolus</i>	Versant nord de la haute chaîne [France]	Disséminé dans l'Ain : Creux de l'Envers, La Faucille, la Rivière, Chézery, passage du Gralet, Echallon. Rare dans les forêts du Jura suisse.	4 juin 1775
<i>Swertia perennis</i>	Base de la montagne	Assez commun dans le Haut Jura.	4 juin 1775
<i>Rhododendron ferrugineum</i>	Entre la Dôle et Gex, dans les bois, en grandes quantités	Commun dans les escarpements rocheux de la haute chaîne à partir de la Faucille.	8 juin 1775 11 juin 1775 16 août 1775
<i>Vaccinium uliginosum</i>	En montant à la Dôle depuis St. Cergue	Rare dans les escarpements moussus	8 juin 1775
<i>Mespilus alpinus</i> [= <i>Sorbus chamaemespilus</i>]	En montant à la Dôle depuis St. Cergue	Commun dans les bois et les pelouses de la haute chaîne	8 juin 1775
<i>Tozzia alpina</i>	Forêt autour de la Dôle Bois au nord-ouest de la Dôle	Assez répandu dans les mégaphorbiaies de la haute chaîne.	9 juin 1775 30 septembre 1775
<i>Vaccinium uliginosum</i>	Les Rousses (bords du lac)	Toujours présent, commun dans les tourbières	9 juin 1775 16 août 1775
<i>Vaccinium oxycocum</i> [= <i>V. oxycoccus</i>]	Les Rousses (bords du lac)	Toujours présent, commun dans les tourbières	9 juin 1775 16 août 1775
<i>Andromeda polifolia</i>	Les Rousses (bords du lac)	Toujours présent, commun dans les tourbières	9 juin 1775 16 août 1775
<i>Serapias</i> [= <i>Cephalanthera</i> ?]	Thoiry, bois à l'ouest		22 juin 1775
<i>Epilobium sp.</i>	Bords du lac Léman, entre Aubonne et Genève		5 juillet 1775
<i>Pinus genevensis</i> [= <i>Pinus sylvestris</i>]	Ouest de Collonges	Commun	10 juillet 1775
<i>Spartium novum</i> (N° 355 Haller)	La Ferrière ⁶ , environs	Introduction ?	7 août 1775
<i>Betula nana</i>	La Sagne [à l'est du Locle, Suisse]	Toujours présent	7 août 1775

⁶ La Ferrière est la patrie d'Abraham Gagnebin (1707-1800) qui a introduit de tout partout. Voir Thurman p.55.

<i>Scabiosa sylvatica</i> [= <i>Knautia sylvatica</i> = <i>Knautia maxima</i> ?]	La Chaux-de-Fonds (Suisse) Moulin de la Ronde	Commun dans toute la montagne à partir de 300 m	8 août 1775
<i>Satyrion repens</i> [= <i>Goodyera repens</i>]	La Roche de la Corbatière = La Roche aux Crôs		10 août 1775
<i>Bupleurum angulosum</i> [= <i>Bupleurum</i> <i>ranunculoides</i>]	La Roche de la Corbatière = La Roche aux Crôs	Non présent sur le Jura. <i>Bupleurum</i> <i>ranunculoides</i> est disséminé dans les pelouses rocailleuses de la partie nord de la haute chaîne (Chasseral, du Creux du Van au Noirmont).	10 août 1775
<i>Androsace lactea</i>	Tête de Ran	Toujours présent	11 août 1775
<i>Androsace villosa</i>	Tête de Ran	Jamais signalé sur ce sommet ? Taxon connu de la Dôle et du Colomby de Gex. Introduction ?	11 août 1775
<i>Filago leontopodium</i> [= <i>Leontopodium</i> <i>alpinum</i>]	La Dôle	Toujours présent	29 septembre 1775
<i>Centaurea phrygia</i> [= <i>Centaurea uniflora</i> <i>subsp. nervosa</i> ?]	La Dôle	Ce taxon n'appartenant pas au Jura, on peut difficilement interpréter cette observation.	29 septembre 1775
<i>Viola biflora</i>	Bois, nord-ouest de la Dôle	Assez commun de la Dent de Vaulion au Reculet	29 septembre 1775
<i>Pinus mugho</i> [= <i>Pinus</i> <i>uncinata</i>]	Crêtes à l'est de la Dôle	La Faucille, la Vattay, localités à l'ouest de la Dôle.	1 octobre 1775
<i>Genista pilosa</i>	Crêtes à l'est de la Dôle	Crêtes non visitées par J.-F. Prost (com. pers.)	1 octobre 1775
<i>Primula auricula</i>	Montagnes au sud-ouest de Joux [Chaîne du Mont Tendre au Noirmont]	Introduit sur des rochers au sud du Mont Tendre où il ne se plaît guère et sur une falaise au sud du col de Crozet.	2 octobre 1775
<i>Primula farinosa</i>	Montagnes au sud-ouest de Joux	Commun dans les lieux humides jusqu'à 1650 m	2 octobre 1775
<i>Epilobium</i> <i>angustissimum</i> [= <i>E.</i> <i>dodanaei</i> subsp. <i>fleischeri</i>]	Entre Lausanne et Vevey	Aucune indication sur ce secteur ; espèce pouvant avoir été amenée par le Rhône. Par contre <i>E. dodanei</i> subsp. <i>dodanei</i> est présent.	6 octobre 1775
<i>Carpesium cernuum</i>	Entre Lausanne et Vevey	Aucune indication récente pour le Jura suisse. Plante en très forte régression inexplicquée depuis le 19e siècle.	6 octobre 1775

Commentaires

Leontopodium alpinum : l'observation de l'espèce sur les rochers de la crête sommitale de la Dôle confirme l'indigénat de l'edelweiss sur le Jura. Elle est connue depuis peu d'années du Mont-d'Or (FERREZ, PROST *et al.*, 2001), commune des Longevilles-Mont-d'Or-25, dans une écologie très comparable. On peut penser que là aussi l'espèce est autochtone.

Primula auricula : J.-F. Prost signale l'introduction de l'espèce dans la zone prospectée par Blaikie. La pré-

sence de l'espèce en 1775 permet peut-être d'affirmer l'indigénat de la primevère auricule dans cette partie du massif jurassien. On sait par ailleurs que l'espèce est spontanée aux deux extrémités de la chaîne jurassienne et sur des falaises en bordure occidentale de la dernière glaciation rissienne (FERREZ, PROST *et al.*, 2001). Cette donnée est conforme à l'existence de nunataks dans le jura central (période pré-wurmienne et rissienne) où plusieurs espèces végétales ont pu se maintenir dans cet environnement hostile (WIRTH, 1914).

Androsace villosa : l'observation de l'espèce à la Tête de Ran (1422 m), en compagnie d'*Androsace lactea*, est intéressante, l'espèce n'étant pas citée par Robert Paroz et Marie-Marguerite Duckert-Henriod dans le récent *Catalogue de la flore du canton de Neuchâtel*. Elle est même considérée par GODET (1853) comme n'ayant jamais existé dans le canton de Neuchâtel. Il est difficile d'imaginer une erreur de détermination de la part de Blaikie du fait qu'il évoque sur cette localité les deux espèces d'*Androsace* du massif jurassien. Il serait donc judicieux de prospecter

à nouveau ce sommet pour essayer de retrouver cette plante très discrète. Mais la redécouverte de la vie et de l'œuvre d'Abraham Gagnebin qui est connu pour avoir planté de tout partout, peut également faire penser à une introduction.

Centaurea phrygia : Blaikie indique ce taxon en même temps que *Leontopodium alpinum* sur le sommet de la Dôle. Nulle part ailleurs, notre botaniste n'évoque cette espèce. On peut bien sûr penser qu'il s'agit de la très commune centauree des montagnes⁷ (*Centaurea montana*) mais pourquoi Blaikie aurait pris soin d'évoquer ce taxon banal, une seule fois, et en compagnie de l'edelweiss. On ne peut s'empêcher de penser à un autre taxon, *Centaurea uniflora* subsp. *nervosa*, espèce abondante dans les Alpes. Sachant que la Dôle abrite de nombreuses espèces alpines, cette hypothèse n'est certainement pas complètement absurde.

Bibliographie

- BLAIKIE T., 1997. *Sur les terres d'un jardinier, Journal de voyages 1775-1792*, traduit de l'anglais par Barroer J., Besançon, Les éditions de l'imprimeur.
- DUBOIS A., 1902. *Les Gorges de l'Areuse et le Creux du Van*, Neuchâtel, Société des sentiers des gorges de l'Areuse, Attinger Frères,
- FERREZ Y., PROST J.-F., ANDRÉ M., CARTERON M., MILLET P., PIGUET A., et VADAM J.-C., 2001. *Atlas des plantes rares ou protégées de Franche-Comté*, Besançon, Société d'horticulture du Doubs et des amis du jardin botanique, Turriers, Naturalia Publications.
- GODET CH.-H., 1853. *Flore du Jura*, Neuchâtel.
- PAROZ R., Duckert-Henriod M.-M., 1998. *Catalogue de la flore du canton de Neuchâtel*, Neuchâtel, Club jurassien.
- PROST J.-F., 2000. *Catalogue des plantes vasculaires de la chaîne jurassienne*, Lyon, Société Linnéenne de Lyon.

WIRTH C., 1914. *Flora des Traverstales und der Chasseronkette*. Dissert. Zürich ; *Beih. Botan. Centralblatt*, 32 (2).

Remerciements

à J.-F Prost pour ses nombreuses remarques pertinentes.



⁷ Signalons que cette espèce est absente d'Angleterre d'où l'émerveillement peut-être de Blaikie.